

Trait de génie

Et le cerveau créa la ligne



Peggy Gérardin

Peggy Gérardin

Trait de génie

Et le cerveau créa la ligne

Éditions l'Art-Dit
3, impasse du levant
13200 Arles
www.editions-lart-dit.fr
ISBN : 978-2-919221-75-2
Directrice des éditions : Catherine Strumeyer
Maquette : Eve Billa



Lignes imaginaires.	7
Pragmatisme	8
Repérage	8
Exploration	11
Fondation	14
(Dés-)illusion	16
Un monde (in)sensé.	19
Survivre au chaos	20
La danse des photons	21
Le chant des neurones	22
Garder le lien	23
L'art du contour	25
Méandres cérébraux	29
Cartographie corticale	32
Questions de réseau	37
Modèle linéaire	39
Dessein des lignes.	43
L'ordre & la méthode	44
Petite promenade artistique	44
La troisième dimension	60
Retour à la ligne	72
Le contour des choses.	83
Sélection naturelle ?	84
Lorsque les contours se croisent	90
Géométrie variable	102
La puissance du trait.	115
Comme des photographies	119
La ligne unique	123
Toute une histoire	131
Ce monde qui bouge	133
Tout un symbole	144
Épilogue.	159
L'unique trait de pinceau	160
Références.	164

**Lignes
imaginaires.**

Pragmatisme

On imagine très bien le désarroi des premiers explorateurs face à l'immensité du monde. Celui-là même qui souffle aux voyageurs, de cette petite voix nasillarde, qu'il est inutile de continuer, de souffrir mille martyres. Pieds écorchés sur les sentiers caillouteux des Néandertaliens, étourdissements des navigateurs devant l'immensité des eaux qui rejoint celle du ciel, luxation des épaules, des chevilles ou du bassin des aventuriers descendant, sur l'arrière-train, les centaines de dénivelés abruptes du Sex des Branlettes¹. C'est ainsi que, une fois le postérieur dépoussiéré, l'observateur, quelque peu échaudé, dessine des cartes, dressant des lignes afin de se repérer sur la terre – comme dans le ciel. Des lignes d'horizon en ligne de mire, donc. Des cercles polaires aux tropiques, ces lignes imaginaires dépouillent la surface terrestre de ses richesses sensorielles afin de situer avec précision des contrées lointaines. Toute rêverie incluant mer turquoise, sable chaud et piña colada est prohibée. Restons sobres et étanches aux vapeurs d'alcool (ce qui n'était sûrement pas le cas des pirates des Caraïbes, soit dit en passant). On ne badine pas avec la ligne. On va à l'essentiel. Et c'est pour cela qu'elle est captivante.

Repérage

Reprenons. Un croisement de deux lignes a un devoir de localisation. Le cartographe et le mathématicien définissent ainsi le point, dans un espace en deux dimensions. Outre le rôle de repérage des lignes imaginaires, nous pouvons choisir de suivre

¹ Sommet de Suisse culminant à 2 620 mètres d'altitude et situé dans les Alpes vaudoises. Si, si.

les sillons que forme la ligne lorsqu'elle représente le contour des terres émergées. Sa tâche est autant de définir que de séparer certaines caractéristiques de notre monde. Océans et terres sont distingués. Frontières de pays sont spécifiées.

La carte du monde se dessine ainsi progressivement, et chaque période de notre histoire ajoute ou modifie un élément à l'ensemble. Le but étant d'avoir une vision globale (et précise) du globe. Les randonneurs ajoutent la ligne du dénivelé, soucieux de leur santé. Des lignes jaillissent soudainement pour converger vers un point de fuite, et la perspective apparaît. Les plans des architectes se dressent alors et prennent pleinement tout leur volume. La ligne se dessine dès que nous devons représenter le monde. Elle s'écrit, se griffonne, se gribouille. Le dessinateur croque, le designer ébauche, le biologiste figure, l'illustrateur charbonne, l'enfant crayonne, le graphiste trace... et l'artiste esquisse – souvent, même, avant de poser ses couleurs.





Tracé d'un plan d'une ville (Lyon).

Les lignes imaginaires sont seulement visibles sur un planisphère ou bien sur un globe terrestre : équateur, cercles polaires, tropiques... Pourtant, les autres lignes, comme celles-ci, ne sont pas non plus visibles sur la Terre. Elles sont une construction mentale.

Exploration

L'essentiel, pour l'artiste peintre qui souhaite représenter son modèle, se situe dans son matériel de peinture. Et celui-ci semble tout droit sorti du sac de Mary Poppins tant ses outils, accessoires et supports sont nombreux : pastels gras ou secs, peintures à l'huile, gouaches, aquarelles, fusains, crayons, feutres, brosses, pinceaux, éponges, chevalets, châssis, papiers, toiles, etc. Couleurs et textures forment une scène qui doit être rendue, au mieux, avec émotion, au pire, avec exactitude. Mais, avant toute chose, le peintre crayonne. Mais que crayonne-t-il ? Des traits, souvent nombreux, des lignes, droites ou courbées. Pourquoi cela ? Nous n'oserions pas divulguer ses fabuleux desseins – nous ne sommes pas dans le secret des dieux –, mais, selon Vincent van Gogh, « réaliser des esquisses revient à planter des graines pour faire pousser des tableaux ». En d'autres termes, moins agricoles, les premières formes inachevées servent de guides à l'artiste.

Cependant, n'imaginons pas un guide solennel à l'air grave, qui pointerait de son doigt l'unique chemin à sens unique devant être adopté. Notre guide, celui des exquis es esquisses (répétez dix fois), suggérerait plutôt, d'un air débonnaire, les multiples directions à emprunter. Il serait à notre écoute, anticiperait nos demandes. Il ne connaîtrait pas vraiment les noms des rues par cœur, sauf celles qui sont incontournables. Somme toute, ce qui compte vraiment, et presque autant que le résultat final, c'est le voyage dans lequel nous embarquons. Et c'est là que commence notre passionnante exploration.

*Une phrase me fait davantage trembler qu'un paragraphe.
L'esquisse d'une image me trouble plus
qu'une description achevée.
Éric-Emmanuel Schmitt*

Car l'esquisse est une exploration cérébrale. Elle naît d'un savoir-faire et ne peut complètement s'apparenter au brouillon, dont le sens peut parfois nous échapper. Celui de l'esquisse nous embrasse, de manière frontale. Succincte ou éphémère, l'impression qu'elle suggère est pourtant solidement ancrée en chacun d'entre nous, dans chaque esprit, au plus profond de notre mémoire. Un paradoxe, me diriez-vous ? Certes pas. Si, « en littérature, la première impression est la plus forte », selon Delacroix¹, il en est de même pour l'esquisse. L'impression fugace qu'elle suscite est néanmoins éloquente. L'esquisse se suffit à elle-même, si bien qu'elle nous saisit promptement, et trône même, souvent, dans les galeries d'art, à côté de sa benjamine : l'œuvre achevée. Quel artiste n'a pas esquissé ? Raphaël, Rembrandt, Vigée Le Brun, de Vinci... Musées et collectionneurs s'arrachent leurs dessins inachevés, leurs incalculables essais et erreurs sur papier, traversent leurs toiles au laser infrarouge afin d'y déceler la moindre ligne cachée.

*On se fatigue d'un tableau parfait.
On ne peut rien en espérer.
Une esquisse ne fatigue jamais – elle promet tant de choses !...
On admire un tableau... On adore une esquisse.
Sacha Guitry.*

Pour qui veut créer, l'esquisse est un passage obligé. En ouvrant n'importe quel manuel du type *Apprendre à dessiner*, nous comprenons aisément que crayonner aide à poser le modèle, à situer une

scène, à évaluer des proportions. Qui n'a pas croqué une pomme – non pas à pleines dents, mais en pointant un crayon –, un œil plissé, l'autre ouvert, dans une posture digne des plus grands maîtres ? Celles et ceux qui s'engagent sur cette voie artistique croquent à tout va. Croquis d'objets, de scènes, de nus... Tout y passe. C'est un exercice important : observation, mouvements des yeux, de la main, encore et encore. Et rebelote. Devoir de précision. Ratages. Gommages. Certaines fois, le geste devient gesticulation et le crayon vacille. D'autres, la difficulté provient de la compréhension du modèle. Saisir au mieux le volume des choses ou la perspective de la scène devient un véritable chemin de croix. Répétitions sans fin. Puis fatigue du poignet. Vision floue, œil qui louche. Repos, reprise de l'entraînement. C'est fastidieux. Les plus persévérants auront le geste sûr, la main agile, le regard vif, le cerveau prompt à spéculer. Ce qui était exigeant devient aisé, compréhensible et familier. Inconsciemment ou non, ce genre d'interaction est mis en œuvre depuis notre naissance, et ce, quelle que soit la tâche requise. Pas à pas, à force de répétitions, l'œil et la main apprennent l'un de l'autre : nos expériences sont des croquis perpétuels.

L'esquisse est ainsi bien plus qu'une amorce, une ébauche qui serait la première étape d'un développement... Ou disons que cette étape est cruciale, primordiale, et que, sans elle, le cerveau n'est simplement pas prêt à peindre. Ce qui est important, c'est qu'en quelques traits et lignes, tout est dit. Et revoilà la ligne majestueuse, indéniable chercheuse de ce qui est l'essence même des choses qui nous environnent ! Plus que des contours, les formes géométriques s'assemblent sous le trait expérimenté de l'artiste, sous celui, balbutiant, de l'enfant. Dès lors, des fouilles sont entreprises dans notre cerveau afin de mettre en lumière les fondations enfouies qui définissent l'objet de l'étude. La question est de savoir à quelle profondeur nous devons creuser dans nos méandres cérébraux.

¹ *Journal* du 5 février 1847.

Mais qu'ont bien en commun Picasso, Shitao ou Léonard de Vinci ? Ils se sont tous intéressés à un petit bout de trait tantôt droit, tantôt sinueux : la ligne !

Pourtant, une main d'enfant sait tracer une ligne, ainsi que nos plus lointains ancêtres. Rien de plus banal donc, et de plus partagé. Alors ? Pourquoi tant d'attention ? Peut-être que ces grands créateurs se doutaient du travail incommensurable qu'une ligne a demandé à notre cerveau pour se former. Car elle n'existe pas dans la réalité : c'est un pur chef-œuvre cérébral. Ainsi nos artistes qui esquissent et croquent ces lignes invisibles percent les mystères du fonctionnement de notre cerveau et de notre vision. L'état de l'art des recherches scientifiques les plus pointues leur donne même raison.

L'autrice : Peggy Gérardin a été chercheuse en neurosciences pendant près de vingt ans (Inserm). Ancienne étudiante en art, elle évoque très souvent le travail acharné des artistes à explorer nos propriétés visuelles et confronte leurs découvertes avec celles des scientifiques. La façon dont elle aborde le cerveau et notre perception est un art qui lui vaut de nombreuses sollicitations de la part de musées, de journalistes et d'organisateur de festivals. C'est dans cet esprit qu'elle s'est plongée dans l'écriture de *Trait de génie*.

PPV : 22,50 €

ISBN : 978-2-919221-75-2

